Scènes de la vie d'un comique excentrique : "Man On The Moon" de Milos Forman

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Scènes de la vie d'un comique excentrique

«Man On The Moon» de Milos Forman

En retraçant la courte existence d'Andy Kaufman, comique américain passablement déjanté, Milos Forman réalise mieux qu'une biographie convenue. Avec le portrait de ce personnage schizophrénique, génialement incarné par Jim Carrey, «Man On The Moon» est un spectacle souvent jubilatoire, doublé d'une réflexion passionnante sur le réel et sa représentation.

Par Laurent Asséo

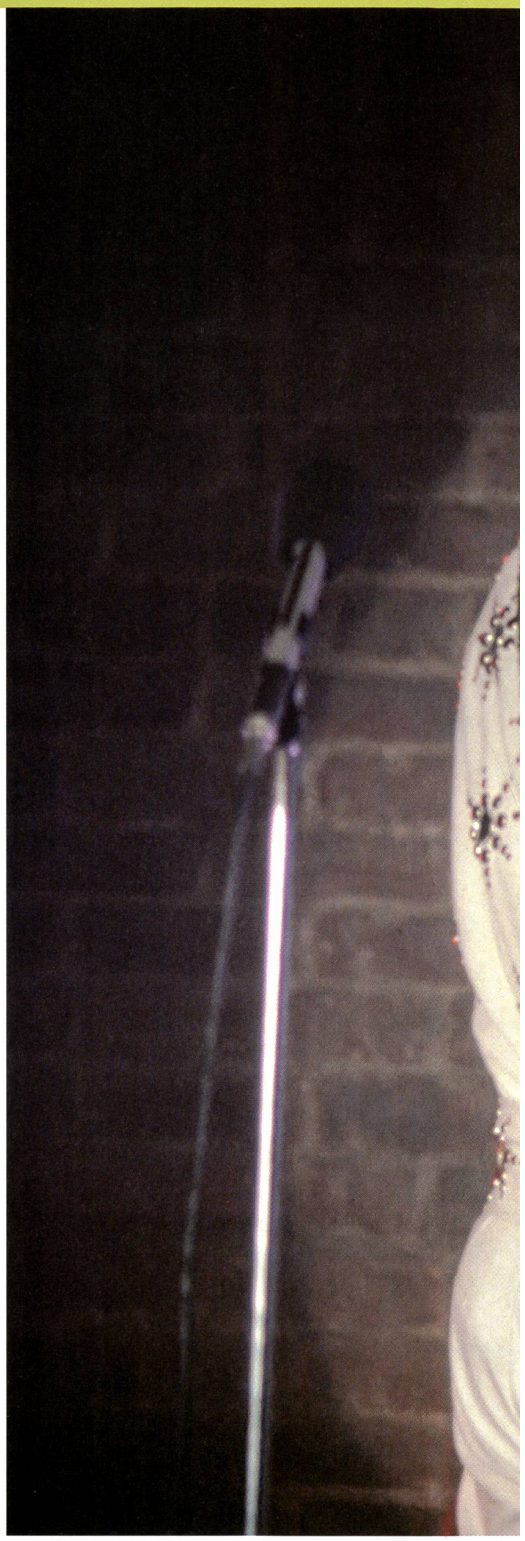
Comme dans son œuvre précédente, l'excellent «Larry Flint», le cinéaste tchèque (devenu américain) scrute un personnage presque contemporain. «Man On The Moon» explore en effet le parcours d'Andy Kaufman, comique américain mort d'un cancer à l'âge de trente-cinq ans, en 1984. Vedette du *sitcom* «Taxi» diffusé dès 1978, cet acteur s'est notamment fait remarquer par son insolence et son excentricité. Le classique Milos Forman aurait-il fabriqué une *biopic* – contraction de biographie et de *picture* (film) – banale sur un *showman* farfelu? Heureusement non. Son film, écrit par Scott Alexander et Larry Karaszewski, vaut nettement mieux que cela.

Avec un récit fragmenté et un art magistral de l'ellipse, le réalisateur retrace bien certains moments cruciaux de la vie professionnelle et personnelle d'Andy Kaufman, figure typiquement américaine. Mais au lieu de traquer l'ultime vérité secrète d'un être paradoxal, il s'attache surtout à restituer une énigme. Le regard distant et indulgent de Forman se focalise donc moins sur l'évolution de la carrière du comique que sur l'amplification de ses obsessions et de ses volte-face spectaculaires et déroutantes. Dans «Man On The Moon», le cinéaste parvient ainsi à concilier spectacle jubilatoire et propos éminemment pertinent sur le monde du spectacle lui-même. Il ne fait aucun doute que cette réussite doit beaucoup à l'extraordinaire présence du génial (une fois pour toutes et définitivement) Jim Carrey dans le rôle titre.

Quand le rire devient grinçant

Andy Kaufman, grand dadais aux yeux globuleux, commence sa carrière sur des scènes de cabaret. Au début, il ne fait rire personne, même pas lui-même. Est-ce une feinte? Est-il naïf ou manipulateur? Un soir, il est repéré par l'impresario Georges Shapiro (l'excellent Danny De Vito, également coproducteur du film). Celui qui restera un ami loyal et un spectateur bienveillant propose alors à Andy de jouer dans la *sitcom* «Taxi». Rétif à l'idée de se compromettre dans un genre télévisuel qu'il méprise, le cabarétiste pose des conditions un peu folles: l'une d'elles concerne la participation à cette émission d'un certain Tony Clifton.

Le *manager* court découvrir cet artiste et voit apparaître sur scène un gros chanteur de charme vulgaire, qui injurie l'audience, apostrophant en particulier un jeune spectateur par des blagues racistes. L'humour tourne à l'agression verbale, voire physique. Nettement refroidi, Georges Shapiro réalise alors que Tony Clifton n'est autre que le «Mr. Hyde» du «Docteur» Andy Kaufman et la victime de sa harge, son complice. Surprise, dérapage simulé ou réel, malaise: ce comportement désarçonnant n'est que l'avant-goût d'une suite ininterrompue de frasques.



Entre rédemption et agression

Dans «Taxi», la prestation d'Andy dans le rôle d'un mécanicien ravit le public américain. Avec ce succès, les différentes facettes d'Andy Kaufman, son aspiration paradoxale à être autant aimé que détesté du public vont en se renforçant. Ses pulsions subversives et des-



Parodie d'Elvis par Andy Kaufman (Jim Carrey)

tructrices éclatent de plus en plus systématiquement. Cette manie irrépressible de la provocation se manifeste clairement lorsque Andy s'entiche du catch, sport typiquement américain, combat et spectacle simulé. Au cours d'un match organisé dans le cadre de son show, Andy rencontre sa future épouse, Lyne (incarnée par Courtney Love). A Memphis, où il défie les spectateurs par ses propos sexistes, le trublion est terrassé par le champion du sud des Etats-Unis, Jerry Lawler.

Sommé de présenter des excuses publiques à la télévision pour tous ses esclandres, il ne peut s'empêcher d'injurier ses interlocuteurs. La frontière entre le divertissement attendu et le malaise voulu devient de plus en plus poreuse à mesure qu'Andy s'enferre dans la lutte contre lui-même et les autres. Son existence n'est dès lors plus qu'un sempiternel cycle de rebondissements où alternent rédemption momentanée, régression et agression. Quand il se voit rejeté de partout, l'ultime combat l'attend. Non plus dans sa tête, mais dans son corps. Andy est atteint d'un cancer des poumons. Lorsqu'il réunit ses proches pour leur annoncer la nouvelle, ils ne le ▶

croient pas. A leurs yeux, l'hôpital n'est qu'un décor de *sitcom* où les acteurs jouent faux. Une farce macabre et une mise en scène funèbre de plus?

Une subtile mise en abyme

Dans la première séquence de «Man On The Moon», Jim Carrey (Andy Kaufman) apparaît sur un fond noir pour interpeller le spectateur et le prévenir que l'histoire de sa vie à laquelle ils vont assister est parfaitement trompeuse. Cette scène première – et même, au sens psychanalytique, «primitive» en ce qui concerne Andy – recèle les enjeux existentiels, réflexifs et critiques développés par la suite. Forman se concentre en effet sur un personnage qui n'existe qu'à travers le spectacle et l'image qu'il donne de lui-même. De plateau de télévision en *ring* de catch, la même quête d'identité s'affirme et s'annihile simultanément. Comme dans la plupart des œuvres du cinéaste, le comportement infantile et anarchiste de son personnage est à la fois le pur produit et l'agent déstabilisateur du système dans lequel il évolue.

Sans aucune ostentation ni férocité, Forman pose un regard d'une lucidité remarquable sur le monde de la télévision et, par extrapolation, sur la société du spectacle exemplaire qu'est l'Amérique. Et sous des dehors très classiques, «Man On The Moon» se révèle beaucoup plus troublant et audacieux dans sa perception de l'emprise des images TV sur la réalité que bien des films conceptuels et sociologiques récents, tel que «The Truman Show» (avec le même Jim Carrey). On se souvient que dans l'œuvre de Peter Weir, Jim Carrey découvrait qu'à son insu, il avait été filmé durant toute sa vie, qu'il était l'acteur d'une *sitcom* grandeur nature. D'un côté, il y avait l'univers factice créé par la télévision et de l'autre la vraie vie. Dans le film de Forman, la séparation entre le réel et son reflet n'est jamais nette.

Réalisation Milos Forman. **Scénario** Scott Alexander, Larry Karaszewski. **Image** Anastas Michos. **Musique** R.E.M. **Montage** Christopher Tellefsen, Lynzee Klingman, ACE. **Décors** Patrizia von Brandenstein. **Interprétation** Jim Carrey, Danny De Vito, Courtney Love… **Production** Mutual Film Company, Universal Pictures; Georges Shapiro, Howard West. **Distribution** Ascot Elite (1999, USA). **Durée** 2 h 00. **En salles** 15 mars.

La *success story* de Milos Forman

Après avoir été le chef de file de la Nouvelle Vague tchèque dans les années soixante, Milos Forman s'est exilé aux Etas-Unis où il poursuit depuis 1971, une brillante carrière parsemée de succès.

Le cinéaste Milos Forman et Jim Carrey

Par Laurent Asséo

Est-ce que la vie de Milos Forman ferait une bonne *biopic*[1], telle que notre cinéaste semble les affectionner? En tout cas, elle permettrait de retracer, à travers le parcours d'un individu, certains événements importants de la deuxième moitié du XX[e] siècle. Né en Tchécoslovaquie en 1932, il voit ses parents déportés pendant la guerre à Auschwitz et à Buchenwald. En 1968, alors que le cinéaste se trouve à Paris, les chars russes envahissent Prague, permettant ainsi de rétablir un gouvernement communiste pur et dur. *Exit* le vent d'une certaine liberté qui avait soufflé entre 1965 et 1968 en Tchécoslovaquie. A la mort du Printemps de Prague, Forman ne voudra plus rentrer dans son pays pendant quelques années. Mais, malgré ces tragédies de l'histoire, une biographie filmée de ce réalisateur ressemblerait surtout à une *success story.*

Un jeune homme dans le vent

Dans les années soixante, Forman fut, notamment avec Jiri Menzel, Yvan Passer et Vera Chytilova, l'un des chefs de file de la Nouvelle Vague tchèque. Son premier long métrage, «L'as de pique» (1963), chronique psychologique et sociale sur le conflit de générations, obtient le Grand Prix du Festival de Locarno. En 1965, «Les amours d'une blonde», comédie douce-amère sur la vie amoureuse d'une jeune ouvrière, assoit la renommée internationale du cinéaste. Enfin, réalisée en 1967, «Au feu, les pompiers», satire indirecte, caustique et pessimiste de la société communiste, est en lice aux Oscars pour le Prix du meilleur film étranger.

Un cinéaste américain

Exilé aux USA depuis le début des années septante, Forman réussit une nouvelle carrière américaine jalonnée de quelques grands succès. Contrairement à d'autres cinéastes immigrés, l'auteur d'«Amadeus» évitera à la fois le statut de marginal rejeté par le système et celui de tâcheron aux ordres des producteurs. Mais n'y a-t-il pas une ombre à ce tableau professionnel presque idyllique? Un biographe plus perspicace ou un cinéphile exigeant peut se poser la question suivante: est-il devenu un grand cinéaste classique ou bien s'est-il transformé en artisan haut de gamme des plus brillants? A propos de la période tchèque du réalisateur, le critique français Jean Douchet écrit: «C'est ce dosage de chronique naturaliste et de regard amusé qui fait le réalisme de Forman. Mobile, sa caméra saisit l'air du temps, capte les errances de jeunes gens

Andy Kaufman (Jim Carrey) et son épouse Lyne (Courtney Love)

